Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 51

Artikel: On écoula sein régent
Autor: Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222937

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

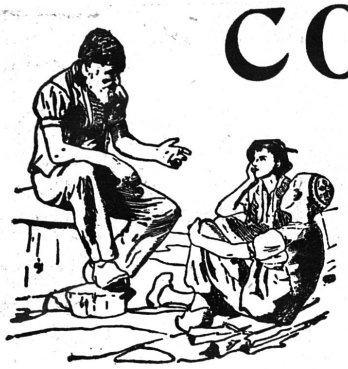
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

68me ANNEE. — N° 51. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* **Samedi 21 décembre 1929.**

CONTEUR VAUDOIS



JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS, pour 1930, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre prochain, en s'adressant à l'Administration, 9, Pré-du-Marché, Lausanne.

ON ÉCOULA SEIN RÉGENT

STASSE s'è passâïe dein lo canton de Berne lâi a dza grantenet, dein on écoûla. N'ètâi pas dein l'écoûla dâi petit botasson, mâ dein clliaque que lâi diant *cours compllieмeintéro,* prâo su po cein que lè z'écoulî fant dâi compllimeint po lâi allâ. Dein cllia coumouna que vo dio l'avant met doû novî régent ein on iâdzo, ti lè doû dzouveno, que l'ètant saillâ de l'Ecoûla normala âo tsauteimps. Ion ètâi prâo grand, l'autro gaillâ cou, mâ ti lè doû sein on pâi de moustatse. dèso lo nâ. Quauque felâ pè lè djoûte, et pu l'ètâi tot. Dèvessant assebin fére clliâo cours compllimeintéro que vo z'é de, lo deçando tandu la veprâ.

Recordâvant lâo z'écoulî tsacon dein on pâilo que l'ètant betâ l'on dè coûte l'autro avoué onna porta po lè separâ et ti lè doû coudhîyant espliquâ bin adrâi tot cein que lè dzouveno dussant savâi âo dzo de vouâ. L'ètant suti qu'on diâbllio, atant l'on que l'autro et tè dèblliottâvant clliâo nom dâo canton de Berne, que faillâi lè z'oûre. Du lo pont de Gumine, iô Grietz l'avâi z'on zu ètâ, tant qu'à Couquichebergue, ti lè velâdzo lâi passâvant sein z'ein âoblliâ ion. Dâi coup, po amusâ clliâo dzouveno, lè régent lâo desant quauque bambioule, et lè gros z'écoulî risant ein allemand, que cein fâ bin mé de brison que per tsi no. Faut vo dere que l'ètâi dein onna montagne et que per lé cein fâ redondounâ bin pllie fè que dein noûtrè campagne.

Vaitcé tot d'on coup que dein lo pâilo iô l'ètâi lo grand qu'on monsu l'arreve. L'ètâi lo novî inspetteu, on pucheint coo, et sè cougnessant pas mé l'on que l'autro. L'a faliu sè dere cô l'ètant et l'inspetteu l'a coumeincî à dèmandâ dâi reponse à clliâo dzouveno. L'affére l'allâve pas pî tant mau, mâ cein que bourlâve l'inspetteu l'è que dein lopâilo de la part de lé on ouïa recaffalâ et fére dâo détertin. Fasant mîmameint tant de tapâdzo que l'inspetteu que l'ètâi poû pacheint, quemet sant ti, fâ ne ion, ne dou. Rrrau... l'âovre la porta dâo prâilo de l'autr' écoûla, eintre dedein po vère que lâi avâi, trâove ti lè z'écoulî que sè dèpetolhîvant de rire et dèvant leu on petit botasson que fasâi lo mé de manâire de ti. L'inspetteu, tot ein colére, n'a pas tant martchandâ. T'eimpougne pè son moulton clli petit coo que sè dèmenâve, lo porte à bré teindu tant qu'à la premîr'écoula, du iô vegniâi, et lo fetse âo câro ein lâi défeindeint de dèvesâ.

L'inspetteu l'a pu adan recoumeinci à interrodzî câ quand lo craset il'a ètâ saillâ clliâo de l'autr'écoûla sè sant quaisî de pouâre. Tot per on momeint tot parâi, vaitcé que la porta sè râovre. Quand l'è que fut on bocon eintrebètchâ, on vâi passâ on dzouveno de la partdelé, que fâ dinse à l'inspetteu :

— Dite-vâi, Monsu ! On sâ pe rein mé que fére. Vo faut no rebaillî noutron régent que vo z'âi met âo câro !

Marc à Louis.

Une sécurité. — Et cela ne vous fait rien de laisser votre maison sans personne pour la garder? Vous ne craignez pas les cambrioleurs ?

— Il n'y a aucun danger. Ma maison est tout entière construite en béton armé.

Aux deux bouts du fil. — Le maître : Vous lui avez dit que j'étais absent !... Qu'a-t-il répondu ?

Le valet : — Il a dit : « Quelle chance ! »

Drôle de compliment. — Vous êtes une grande pianiste...

— Mon Dieu oui... je fais ce que je veux de mon piano.

— Est-ce que vous pourriez le fermer ?

J'AI DU VIN A METTRE EN BOUTEILLE.

Qu'on soit jeune ou que l'on soit vieux,
Chacun a son plaisir sur terre ;
De rien je ne suis envieux,
Pourvu que je me désaltère.
L'avare peut garder son or,
Son coffre ne vaut pas ma treille ;
Je manie à même un trésor :
J'ai du vin à mettre en bouteille.

A la caisse d'épargne, Jean
Met ses cent sous chaque semaine,
Et Gogo met des tas d'argent
Dans Panama... bêtise humaine !
Je sais compter couci-couça,
On me la ferait à l'oseille ;
Je n'ai rien à mettre en tout ça :
J'ai du vin à mettre en bouteille.

Tantôt sont venus me chercher
Des gens très forts en politique,
Et qui prétendaient m'embaucher
Dans cette vilaine boutique.
De l'Etat conduire le char ?...
Je suis myope et dur d'oreille ;
D'ailleurs, je n'ai pas le temps, car
J'ai du vin à mettre en bouteille.

Quand je transvase quelques muids,
Je n'aime pas qu'on me dérange ;
Suis-je à ma cave, je n'y suis
Pas plus pour démon que pour ange...
Et si, chez moi, frappait la mort,
Je lui dirais : « Va-t'en, ma vieille ;
« Attends douze ou quinze ans encor :
« J'ai du vin à mettre en bouteille ! »

Entre amis, j'aime bien causer,
Mais je me sens la bouche sèche ;
Je ne voudrais point vous raser,
Il fait chaud et ma cave est fraîche.
La suite à plus tard je remets
D'un discours qui vous ensommeille ;
Pardon, si je vous quitte, mais
J'ai du vin à mettre en bouteille.

Henri Second.

LE TRUC D'HENRI IV

CE matin-là, un petit homme trapu, à la barbiche en pointe, porteur d'une lourde valise, monta à Tarascon, dans l'express qui va de Marseille à Paris ; c'était Marius Barbarousse, négociant en vins à Tarascon. Il prit place dans un wagon de deuxième classe.

Deux voyageurs occupaient le compartiment ; Barbarousse les salua et, tout en leur marchant sur les pieds, leur envoya un « Pardon, messieurs » avec un accent que je me sens incapable de reproduire par la plume.

Les voyageurs lui rendirent son salut en retirant vivement leurs pieds endoloris.

Barbarousse s'installa dans un coin, ôta son chapeau melon qu'il remplaça par une calotte de drap rouge ; il déplia sa couverture et examina ses compagnons.

C'étaient deux jeunes gens à l'aspect sympathique.

— Permettez-moi de vous offrir du feu, dit le premier jeune homme en tendant son cigare allumé.

— Vous êtes mille fois trop aimable, dit Barbarousse.

— Monsieur va sans doute à Paris ? demanda le jeune homme.

— *Parfaitemint.*

— Nous ferons la route ensemble, dit le jeune homme ; je vous présente mon ami Jules Morici, artiste peintre, paysagiste, et moi, Albert Debergue, peintre également.

Barbarousse s'inclina :

— Enchanté de faire votre connaissance.

Il se nomma :

— Marius Barbarousse, de Tarascon, dit-il.

— Une ville qu'Alexandre Daudet a rendue célèbre, remarqua Debergue.

— Ah ! ne m'en parlez pas, dit Barbarousse ; ce Daudet a bien fait de mourir, les gens de Tarascon lui auraient fait un mauvais parti.

— C'est une plaisanterie, remarqua Morici, dont il ne faut pas lui garder rancune.

— Monsieur, dit Barbarousse, s'il s'était contenté du premier volume, *Tartarin de Tarascon,* passe encore ; mais il est revenu, il a recommencé avec *Tartarin dans les Alpes ;* il a continué par *Port-Tarascon.* Il s'est fait des rentes en exploitant les Tarasconnais. Je vous assure qu'au *Café du Commerce,* nous commençions à en avoir assez.

— On a plaisanté les habitants de Landerneau, ceux de Brive-la-Gaillarde, de Pontoise, ils ne s'en portent pas plus mal.

—Pas *moinsse* qu'ils s'en seraient bien passé, dit Barbarousse ; ces messieurs viennent de faire une excursion dans le Midi ? demanda-t-il.

— Nous venons de visiter l'Algérie, répondit Morici ; mon ami a pris des vues ; nous rapportons des épreuves très curieuses.

Il montra un appareil photographique placé sur la banquette.

— Très heureux de voyager en votre compagnie, dit Barbarousse ; à Tarascon, on aime les artistes.

— En voyage, dit Morici, on est bien aise de savoir à qui on a à faire ; il y a tant de filous.

— Et tant d'imbéciles qui se laissent prendre à leurs boniments, dit Barbarousse ; ce n'est pas moi que l'on attraperait !